

L'univers méditerranéen de Michel Chiha

La position du Liban sur la rive orientale de la Méditerranée, son rôle dans le Proche-Orient et dans le monde, le rôle du Proche-Orient lui-même, son passé et son avenir, le climat physique et moral qui est le sien : autant de choses merveilleuses, toujours neuves, que Michel Chiha ne se lasse pas de découvrir, de contempler, de révéler, comme un homme ébloui qui compte des trésors.

Il nous dit et redit ses motifs de joie et de confiance, ses espoirs, ses suggestions, d'une voix qui n'est chaque fois «ni tout à fait la même ni tout à fait une autre» ; en un chant qui, pendant des années, nous a bercés, mais qui nous bouleverse maintenant : ce chant auquel la mort a donné encore plus de pureté et de douceur, — une résonance infinie.

Du haut de nos promontoires ouverts à tous les horizons du monde et de l'âme, nous voici, nous aussi, saisis par cette «ivresse du sage» en face des mêmes paysages, sensibles aux mêmes rythmes,

aux mêmes parfums. Mais aux présences qui peuplaient l'univers de Michel Chiha, s'ajoute et se superpose, en nous, l'image même de notre ami : sa haute silhouette, sa démarche, son regard de clairvoyant et de voyant, sa foi dans le Liban, — faite d'autant de lucidité que d'amour. Il croyait dans le destin de ce petit pays parce qu'il en connaissait les raisons d'être et qu'il s'employait à les sauvegarder. Mais tandis qu'il dénombrait nos chances, il voulait ignorer qu'il en était une des principales. Il était — il reste — devant nous comme un motif de fierté, un argument, un titre de noblesse. Aujourd'hui comme hier, son enseignement et son exemple continuent de fortifier et d'embellir ce pays, de le transformer en ce qu'il est et en ce qu'il doit être, — de le perpétuer en le transfigurant.

Pour Michel Chiha, l'univers méditerranéen qui est le nôtre n'est pas seulement le cœur de l'ancien monde. Il est le lieu de naissance ou de rencontre des valeurs de civilisations qui méritent de se répandre dans l'univers entier. Sur le plan de la géographie et de l'histoire, de la culture, de la politique ou même de la stratégie, il représente une unité. Réalité bien définie et claire et rayonnante, elle ne risque de s'obscurcir ou de s'estomper que dans le chaos des conceptions qui confondent notre Proche-Orient — baigné par la Méditerranée — avec le Moyen-

Orient confus, aux frontières mal définies, à l'aspect physique et humain si différent, si éloigné du nôtre.

Gardien vigilant de la vérité, Michel Chiha se réjouit de toute action, de toute parole — (initiative diplomatique, visite officielle, déclaration, article de journal) — qui réaffirment la structure, le dessin, le contour de la région qu'il défend.

« On est — écrit-il par exemple à propos d'une déclaration américaine — sur le point de retrouver le Proche-Orient; on le retrouve, et, avec lui, une politique raisonnable pour les lieux prédestinés où nous vivons.

« Le Proche-Orient reprend vie. Le vocabulaire politique en fait de nouveau une expression courante... »

Et ceci, au lendemain d'un discours du président des États-Unis :

« ... Des capitales de l'Occident, des pays qui comptent aujourd'hui parmi les maîtres de la victoire, le Proche-Orient a reçu des avances et des assurances telles qu'il voit son rôle dans le présent et dans l'avenir s'étendre et se multiplier... »

En commentaire d'un ouvrage de M. René Grousset, il déclare :

« Il est peut-être temps de donner aux frontières spirituelles leur importance dans l'enseignement de l'histoire.

« ... Le Proche-Orient, centre de l'histoire universelle à partir des origines et point de départ des civilisations, a lui-même ses frontières spirituelles dans tout l'univers... »

La Méditerranée — « cette mer qui vit peut-être la première embarcation et la première rame » — donne à tous ceux qui ont le privilège de vivre sur ses bords, un air de parenté :

« Les vrais Méditerranéens sont ceux qui ont le goût de cette mer et de ce qu'elle représente : les brises ou les grands vents du large, les couleurs de l'eau et du ciel, le charme et le passé des îles, la pêche matinale ou nocturne, l'algue et l'oursin et les beaux couchants... »

Michel Chiha, ce Méditerranéen, n'était pas lui-même un « constructeur de navires ». Mais, navigateur longtemps solitaire, à la fois pilote et vigie, il a, avec de l'histoire et du rêve, redécouvert et annoncé les frontières terrestres, maritimes, spirituelles de la région privilégiée qui est la nôtre. Et au cœur de ce Proche-Orient retrouvé, il a été le

principal bâtisseur d'un pays pour lequel il se montrait également heureux de vivre et de mourir.

Chantre du réel, il a recherché, dans toutes les sciences humaines et jusque dans la poésie, les fondements d'une politique ; et, à cette politique de sagesse et de clairvoyance, il a apporté une ferveur, une espérance, — une flamme qui ne vacille pas.

* * *

Ceux que nous aimons, nous ne les aimons jamais assez. Cet homme qui nous était si cher, il a fallu qu'il nous quitte pour que nous achevions de le comprendre et de comprendre ce qu'il était pour nous. Il était réellement le sel de la terre ; il donnait à ce coin du monde toute sa valeur, toutes ses dimensions. Et à notre goût d'y vivre, il ajoutait une saveur singulière. Les choses les plus familières prenaient, quand il les regardait, un sens, un rayonnement, un prestige exceptionnels. Et c'est ainsi que ceux de ses articles que nous relisons dans ce nouveau recueil, nous font rêver aux jeux de la lumière et de l'eau qui révèlent, peu à peu, au spectateur attentif, les divers aspects, l'harmonie, l'éclat d'un paysage resplendissant.

CHARLES HELOU